Presse écrite FRA

Libération

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1139000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **23 janvier 2024 P.38-39**

Journalistes : **Gilles Renault**

Nombre de mots : **623**

Marc Lainé, deux pièces pour couple à la découpe

Suivant la chronologie amoureuse de Paul et Liliane, de l'idylle à la séparation, l'auteur et metteur en scène dresse avec brio, dans «Nos Paysages mineurs» et «En finir avec leur histoire», l'état des lieux désenchanté d'une société habitée par le doute.

Découvert à Paris fin 2021, après avoir battu la campagne entre Vercors et Cévennes – de salles des fêtes, en complexe sportif –, *Nos Paysages mineurs* était une perle théâtrale que l'on quittait à contrecœur. De même que l'homme (Vladislav Galard) et la femme (Adeline Guillot), qui l'incarnaient au diapason, finissaient par se séparer, sur le constat amer d'une incapacité à fusionner deux profils aux origines, aspirations et tempéraments antagoniques : elle, roturière de province, employée dans un grand magasin, timide et réservée ; lui, Parisien cuistre et macho, prof de philo et écrivain en pleine ascension, imprégné d'une idéologie réformatrice attisée par le foyer de Mai 68.

Lots de désillusions. Découpés en étapes correspondant aux sept années de vie commune, l'idylle et son délitement se déroulaient dans le compartiment d'un wagon, le temps de trajets menant de Paris à Saint-Quentin. Au plateau, une grande maquette animée scandait les transitions ; un écran, via trois discrètes caméras motorisées, permettait de scruter au plus près les gestes et les regards, comme par effraction ; et, assis sur une chaise, le violoncelliste Vincent Segal assurait la ponctuation avec son archet.
Aussi finement observé que ciselé, *Nos Paysages mineurs* revient en ce début d'année en Ile-de-France. Et c'est d'autant plus une aubaine, qu'à l'instar du panonceau «Un train peut en cacher un autre», qui, autrefois, mettait en garde aux passages à niveau pas encore automatisés, la proposition a désormais une suite, non moins pertinente : *En finir avec leur histoire*. Nous voici alors une quinzaine d'années plus tard, en 1992. La gauche, entre-temps arrivée au pouvoir, a charrié son lot de désillusions et l'époque ne s'encombre plus guère d'utopie. A la pensée de Michel Foucault, se substitue celle de Jean-Luc Nancy, ou de Jacques Rancière.

Passe d'armes. Liliane et Paul, eux, ont eu un fils non désiré, qu'elle élève seule. Ce lien ténu n'a pas suffi à les rabibocher, mais, au détour d'une rue, ils se revoient. Lui, a perdu de sa superbe, sans avoir néanmoins corrigé ses travers égocentriques, possessifs et manipulateurs, espérant in fine recoller les morceaux. Elle, s'en sort dignement, l'affronte avec ses arguments. Vincent Segal est toujours de la partie. L'écran aussi, qui, cette fois, sert principalement de toile de fond, alternant images d'archives (ici, Edmond Maire et Georges Séguy ravivant les grandes heures du syndicalisme, là, Roger Gicquel, marabout cathodique du JT…) et vues de Paris où, avec le métro aérien en arrière-

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

plan, le couple défait se jauge, s'accroche, jette une étincelle.
Souvent, la passe d'armes (d'âmes ?) a lieu sur deux tapis roulants – comme ceux des salles de gym –, qui entérinent le mouvement et crédibilisent une dynamique passant, d'une pièce à l'autre, du chapitrage au plan-séquence. C'est une des idées fluides de scénographie de l'ultraprolifique Marc Lainé, directeur depuis 2020 de la Comédie de Valence, le Centre dramatique national Drôme-Ardèche, ici également auteur et metteur en scène. Qui, les lumières d'*En finir avec leur histoire* à peine rallumées, confie avoir déjà en tête un troisième chapitre. On prend date.

GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Valence

NOS PAYSAGES MINEURS et ***EN FINIR AVEC LEUR HISTOIRE*** de MARC LAINÉ.
A la MC93 de Bobigny, du 24 janvier au 4 février, et à la Scène nationale de Malakoff, du 7 au 9 février. Puis Mulhouse et Besançon.



Paul (Vladislav Galard) et Liliane (Adeline Guillot). PHOTO SIMON GOSSELIN

2841 - CISION 4985436600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le Monde

Vladislav Galard, les habits neufs de l'« acteur à perruques »

Fabienne Darge
Publié le **25 janvier 2024**



En une quinzaine d'années, le comédien s'est imposé, discrètement, comme un des grands du théâtre français, aussi percutant dans des pièces symphoniques qu'intimistes. Il est, pour Marc Lainé, à l'affiche de « Nos paysages mineurs » et « En finir avec leur histoire » à la MC93 de Bobigny.

Quel est le secret de Vladislav Galard ? A quoi tient le charme d'un acteur qui, en une quinzaine d'années, s'est imposé, discrètement, comme un des grands du théâtre français ? Peut-être au fait de savoir garder ses portes dérobées, justement. L'homme assis en face de vous dans un petit bureau de La Comédie de Valence, sa longue, très longue silhouette calée autant que possible sur une chaise en plastique, cultive une pudeur qui ne se démentira pas. Aucun stigmate de cabotinage chez lui.

Et pourtant, il a marqué de son empreinte toutes les aventures théâtrales qu'il a traversées. Et ce depuis 2009 et le mémorable *Notre terreur*, le spectacle de Sylvain Creuzevault sur la Révolution française, dans lequel il incarnait Saint-Just, en s'attachant à faire miroiter toutes les facettes de

celui que l'on a surnommé « l'Archange de la Terreur ». Il en a été de même dans les spectacles de Jeanne Candel et de Samuel Achache, à commencer par ce *Crocodile trompeur* (2013) qui a révolutionné le théâtre musical avec une liberté folle, et que Vladislav Galard a habité en clown-poète-musicien magnifique.

Puis, à nouveau, chez Sylvain Creuzevault, en compagnie de Dostoïevski ou de Peter Weiss. Et, désormais, avec l'auteur et metteur en scène Marc Lainé, qui lui offre une partition encore toute différente, dans le diptyque constitué par *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire* – une sorte de musique de chambre, après les pièces symphoniques et éruptives de Creuzevault.

Voix de basse

Vladislav Galard, qui doit son prénom slave à une mère tchèque, est arrivé au théâtre assez tard, après bien des tours et des détours. Il est né en 1976 à Istanbul, avant de vivre à Mexico et Amsterdam : son père, Jean Galard, philosophe spécialisé en histoire de l'art, auteur notamment d'un essai intitulé *La Beauté du geste* (Presses de l'Ecole normale supérieure, 1984), dirigeait des instituts culturels français à l'étranger. « J'étais un enfant solitaire, déphasé. Ma passion première, c'est la musique. J'ai commencé le violoncelle à 9 ans, et n'ai cessé d'en jouer depuis », raconte le comédien avec cette voix de basse qui n'est pas sans évoquer cet instrument, dont il semble épouser la tessiture émotionnelle.

Pas question pourtant pour ses parents de le voir embrasser une vie de saltimbanque. Vladislav Galard a fait math sup et math spé, il était aussi doué pour cela, et il est entré à l'Ecole polytechnique. Et c'est là qu'une autre graine a été plantée. « J'y ai découvert l'improvisation, avec un professeur qui pratiquait l'impro à la québécoise : une discipline en soi, avec des matchs que l'on dispute sur une patinoire. L'exercice m'amusait, et ce professeur m'a dit que j'avais sans doute quelque chose à jouer là-dedans. »

Il a fallu encore pas mal de petits pas au jeune homme « introverti et immature » pour arriver jusqu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en 2001. Dans sa promotion se trouve aussi Louis Garrel, qui connaît Sylvain Creuzevault depuis le lycée. Ensemble, avec deux autres camarades, Arthur Igual et Damien Mongin, ils créent, en 2002, le collectif D'ores et déjà, qui, avec quelques autres, va chambouler le théâtre français.
Lire le portrait (2022) | Article réservé à nos abonnés « Intégrer des masques ? Coller au réel ? Ce n'est pas pour moi » : Sylvain Creuzevault, metteur en scène des « Frères Karamazov »

Louis Garrel partira vers d'autres rivages. Vladislav Galard, lui, manque de sombrer dans les oubliettes où tombent tant d'acteurs, quand Sylvain Creuzevault le rappelle, en 2009, pour *Notre terreur*. « Ce spectacle a été ma véritable école, assure le comédien. Des mois de travail, notamment sur le corpus historique, de recherche au plateau, quatre ans de tournée à travers la France et le monde… C'est inoubliable. » Son Saint-Just s'est gravé dans les mémoires, longue silhouette juvénile offrant à l'inflexible montagnard, outre l'ardeur, une grâce et une fraîcheur inédites.

« Conscience du corps »

« C'est avec cette création que j'ai pris conscience du corps que j'avais, de son envergure, et de ce que je pouvais exprimer avec ces grands bras et ces grandes mains. Sylvain Creuzevault vient de l'Ecole Lecoq, c'est un homme du mouvement. Je me suis appliqué à déconstruire la cérébralité qui avait été la mienne, à toujours commencer par bouger le personnage que je jouais, et donner une rythmique particulière à la parole. » On se souvient de lui en dieu Pan

sauvage et fou dans *Orfeo*. *Je suis mort en Arcadie*, de Samuel Achache et Jeanne Candel (2017), passant toute la représentation sur la pointe des pieds, en slip et chaussettes. Ou encore de la manière, infiniment émouvante, dont il a donné un corps à Peter Weiss, dans *L'Esthétique de la résistance*, mis en scène par Creuzevault, traduisant ainsi avec évidence l'intranquillité de l'écrivain allemand.
Lire aussi le reportage : Article réservé à nos abonnés « L'Instruction » et « L'Esthétique de la résistance » de Peter Weiss, le retour au théâtre d'un auteur intranquille

Intellectualité, physicalité, musicalité, inventivité, affectivité : Vladislav Galard coche toutes les cases de l'art de l'acteur. « Il peut tout jouer », affirme Marc Lainé, qui l'a emmené dans d'autres paysages, avec un personnage de soixante-huitard aussi insupportable, macho et narcissique que bourré de charme. « Et il est toujours d'une justesse parfaite, ajoute l'auteur-metteur en scène. C'est un joueur de volley-ball, un improvisateur hors pair, qui est dans l'invention permanente. »

Vladislav Galard n'est jamais dans le cliché, il y a toujours, chez lui, un léger décalage, où la ligne mélancolique de fond s'accorde avec un humour subtil. Il s'en étonne, quand on le lui fait remarquer : « On m'a souvent dit que je suis ce qu'on appelait autrefois un "acteur à perruques". Quand je joue un personnage, le personnage, c'est moi. Mais peut-être est-ce justement cela, un acteur à perruques : je joue le personnage, mais je montre que je le joue. Et sans doute que je ne peux pas rester sur un seul registre. Je crois fondamentalement à la comédie dramatique. Que l'on puisse être ému juste après avoir ri ou l'inverse, je trouve que cela amplifie tout. Le drame et l'humour s'enrichissent énormément l'un l'autre. »

« Dans la vie, il est plutôt taiseux, très à l'écoute, comme s'il préservait des territoires secrets », observe Marc Lainé. On dirait que Vladislav Galard se montre pour mieux se cacher à travers ses personnages, alors que c'est si souvent l'inverse, chez les acteurs.

l'Humanité

« En finir avec leur histoire » : comment mettre fin à son couple selon Marc Lainé

***En finir avec leur histoire,* écrit et mis en scène par Marc Lainé, est une suite de N*os paysages mineurs.* Entre passions et questions. Un voyage intime et étincelant.**

Mise à jour le 21.01.24
Gérald Rossi



« En finir avec leur histoire », du 24 janvier au 4 février à la MC93 Bobigny, puis en tournée à travers la France.
Simon Gosselin

Valence (Drôme), envoyé spécial.

On a déjà fait la connaissance de Liliane et Paul dans un compartiment de train roulant entre Paris et Saint-Quentin. En 1968, ils sont jeunes et, si ce n'est pas un coup de foudre qui les réunit, c'est quand même une de ces passions tenaces qui laissent des traces pour toujours.

Dans *Nos paysages mineurs,* le premier volet de son diptyque, créé en 2021 et joué à nouveau, Marc Lainé – directeur du centre dramatique national de Valence – les avait fait se rencontrer pendant ce petit voyage entre la capitale et une morne localité de province.

Cette fois, avec *En finir avec leur histoire*, Liliane et Paul sont à Paris, dans la rue. Ensemble un moment, mais séparés pourtant. Marc Lainé, l'auteur (chez Actes Sud) et metteur en scène, aime brouiller les pistes. Tout en gardant en main son fil rouge, celui de la lutte des classes pour écrire vite. Elle est d'essence prolétaire, mais deviendra prof, lui est déjà un bourgeois, intello ironique et grinçant, et le restera.

Depuis dix-sept ans, Liliane et Paul ne vivent plus ensemble. Les deux épisodes sont indépendants. On peut les voir séparément, dans le désordre, l'un ou l'autre. Même si les deux, dans l'ordre chronologique, sont un tout logique et complémentaire.

Marc Lainé, qui avoue un fond autobiographique dans son écriture ciselée, parle d'ailleurs pour ces deux courtes pièces d'un cycle *« intime, politique et historique »*. Et *« ce n'est pas un hasard si* En finir *se déroule en 1992, date de parution en France de* la Fin de l'histoire *de Francis Fukuyama, qui proclamait la victoire définitive du libéralisme ».*

Une approche cinématographique

Avec notamment trois caméras téléguidées en permanence sur la scène, Marc Lainé développe « *en quelque sorte des défis scénographiques et narratifs ».* Avec toujours une approche que l'on pourrait dire cinématographique. Dans *Nos paysages mineurs,* la pluie et des paysages informes défilent derrière la fenêtre du compartiment, et le bruit du train est plus ou moins perceptible, selon que la porte dudit compartiment est ouverte ou fermée. L'ensemble donnant une impression de mouvement et de réalité.

À cette musique brute s'ajoute, forcément plus mélodieuse, celle produite en direct par le violoncelliste Vincent Segal. Lequel ponctue, souligne, entraîne les personnages dans leur étrange aventure, à la fois ordinaire, frôlant un quotidien assumé de série à l'eau de rose, mais en même temps d'une subtilité rare dans ses non-dits ou presque dits.

Vincent Segal intervient dans les deux opus. Tout comme les comédiens Vladislav Galard et Adeline Guillot, assez ébouriffants dans leurs rôles d'écorchés vifs, parfois masochistes. Enfermés dans une sorte de huis clos ouvert sur le vaste monde, les deux acteurs vivent l'intensité d'une relation dont ils deviennent les jouets.

Insupportable prof de philo

Avec un talent consommé, ils font de chaque spectateur un voyeur malgré lui. Sans livrer la clé essentielle de toute leur aventure : pourquoi restent-ils si proches l'un de l'autre alors qu'ils ne cessent de s'opposer ? Paul est en fait un insupportable macho plus ou moins réactionnaire, d'abord prof de philo dans un lycée, puis écrivain à succès, lauréat de prix prestigieux, avant de se retrouver à la rue, sans plus aucune inspiration, pitoyable jusqu'à la dernière goutte.

Quant à Liliane, que l'on voudrait aimer, pourquoi, en dépit de la véritable couleur du bonhomme, dont elle n'ignore rien, au fil du temps, en reste-t-elle amoureuse tout en tentant de le fuir ? Libre à chacun d'interpréter à la lumière de sa propre mémoire.

Certes, dans *En finir avec leur histoire* la rupture est confirmée. Mais on n'est certain de rien. La déambulation des deux personnages, sur un tapis roulant, devant un film des rues de Paris, est une formidable illustration de la situation. Qu'ils avancent ou fassent du surplace.

Il convient aussi de souligner le rôle de Martin, interprété par Antoine de Toffoli. C'est le fils né « par accident » comme l'on dit encore parfois, et que les deux parents ont voulu « garder » en dépit de leur furieuse bataille de rupture. Mais il est là maintenant, et du haut de ses 16 ans d'ado bien sage, il préfigure un troisième volet, dont l'écriture est d'ailleurs en chantier. Martin sera adulte, mais on n'en sait guère plus. Il sera aussi question de création, et cinéma… À suivre, évidemment.

***En finir avec leur histoire* est joué à certaines dates en diptyque avec *Nos paysages mineurs* souvent dans la même soirée. Tournée : MC93 Bobigny, du 24 janvier au 4 février, puis Malakoff, Mulhouse, Besançon, etc.**

« En Finir Avec Leur Histoire », Marc Lainé, Comédie De Valence

Janvier 20, 2024



Dans son plus simple appareil

Par Trina Mounier | Les Trois Coups

Vous avez aimé *Nos paysages mineurs* ? Soyez heureux, Marc Lainé propose une suite à la rencontre amoureuse de Liliane et Paul. Elle s'appelle *En finir avec leur histoire*, ce qui augure mal du devenir de ce couple attachant qui s'était déjà séparé à la fin du premier épisode.

Parler d'épisode renvoie à la notion de série. Marc Lainé préfère parler de cycles, ce qui lui permet d'échapper à un modèle trop strict. Lui qui vient des Arts-Déco compose avec minutie des scénographies chaque fois plus inventives, au sein d'un ensemble artistique pluridisciplinaire rassemblant autour de lui treize artistes, metteurs, en scène, réalisateurs, acteurs, musiciens, écrivains, chorégraphes. Cette notion de cycle lui est chère, autorisant à la fois des suites, comme c'est le cas dans celui *de Liliane et Paul* et des assemblages plus baroques et déstabilisants, comme dans la trilogie fantastique dont était issue *En travers de sa gorge*, son avant-dernière création.


© Simon Gosselin

Vingt ans, donc, séparent les deux séparations d'un couple qui demeure amoureux et le dit, mais ne peut tout bonnement pas vivre ensemble. Les raisons, déjà entraperçues dans *Nos paysages mineurs*, s'affirment jusqu'à l'éclatement dans *En finir avec leur histoire*. Elles tiennent aux différences sociales, d'âge et de genre : Quand ils se sont rencontrés, au hasard de voyages en train, elle avait interrompu ses études pour gagner sa vie. Lui, la trentaine, était prof à Vincennes, écrivain en devenir, habitait Paris intra-muros. Il avait donc toutes les raisons d'avoir un ascendant sur elle. Et il l'a exploité, sans vergogne et sans vraiment s'en rendre compte. Sans la moindre culpabilité.

Vingt ans se sont alors écoulés. Chacun vit de son côté. Il a eu le Renaudot, puis le Goncourt, gagné beaucoup d'argent. Elle élève seule leur fils, avec difficulté, d'autant plus que Paul ne cesse d'oublier de verser les pensions alimentaires. Histoire connue.

Simple comme Liliane, complexe comme Paul

Autant le premier volet faisait l'objet d'une scénographie si inventive qu'elle pouvait paraître sophistiquée, autant elle paraît simplissime ici, basée sur un long travelling suivant le couple depuis l'instant de leur rencontre jusqu'à leur séparation brutale et définitive un soir de 1992. Pourtant, ce mouvement de caméra n'est pas si simple que ça, avec ses points de vue différents projetés, notamment sur un grand écran de cinéma.

Et nous voici embarqués aux côtés de Paul et Liliane durant une heure à travers Paris. Néanmoins, et c'est cela qu'il faut retenir, rien ne s'immisce dans l'essentiel : ce qui se passe entre eux rappelle un passé déjà ancien et annonciateur de la fin à venir. Cela tient à eux, à leur histoire, à ces marqueurs de classe qui, subtilement mais sûrement, vont gangréner leur relation, s'inviter comme si le temps n'avait pas passé, tant leurs réactions sont épidermiques quand ils apparaissent. Il faut dire que Paul a tout du Dom Juan, celui de Molière : un pouvoir de séduction incontestable, d'autant plus qu'il possède l'assurance ; ce grand seigneur méchant homme se comporte comme un enfant capricieux, sûr de lui, voire méprisant.

C'est encore une fois une petite merveille d'intelligence et de théâtre. La scénographie-mise en scène sait se faire discrète et presque s'effacer, pour valoriser les acteurs : Adeline Guillot est merveilleuse en femme blessée qui ne peut s'empêcher de tomber dans les pièges, et Vladislav Galard, feu follet amoureux de son verbe, qui écrit encore une fois un roman de ses propres répliques, est le prototype de l'artiste touchant mais narcissique. Quant à Vincent Segal, au violoncelle, il parle au cœur quand les deux amoureux tententde

le faire taire. Bravo !
Trina Mounier

***En finir avec leur histoire*, de Marc Lainé**

Le texte est édité chez Actes Sud papiers
Texte, mise en scène et scénographie : Marc Lainé
Avec : Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Ségal, Antoine de Toffoli et trois caméras autorisées
Musique : Vincent Ségal
Lumière : Kevin Briard
Son : Clément Rousseaux-Barthès
Vidéo : Baptiste Klein
Costumes : Dominique Fournier
Assistanat à la mise en scène : Antoine de Toffoli
Collaboration à la scénographie : Stéphane Zimmerli, membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence
Durée : 1 h 15

Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme Ardèche
Du 9 au 21 janvier 2024
De 5 € à 25 €
Réservations : 04 75 78 41 70 ou en ligne

Tournée
Pour chaque représentation de la tournée, il est possible de voir avant *Nos paysages mineur*s, premier volet du cycle *Liliane et Paul*
• Du 24 janvier au 4 février, MC93 Maison de la Culture de Saint-Denis
• **Du 7 au 9 février, Malakoff scène nationale**
• Du 14 au 16 février, La Filature Mulhouse
• Les 15 et 16 mai, CDN de Besançon Franche-Comté

Le Club de Mediapart
Participez au débat

BILLET DE BLOG 29 JANVIER 2024

Le théâtre de Marc Lainé, comme un roman

Liliane et Paul s'étaient rencontrés dans un train du côté des années 70 (« Nos paysages mineurs »), ils ont vécu ensemble, se sont séparés juste avant la naissance de leur enfant. Ils se retrouvent dans la rue au début des années 90 (« En finir avec leur histoire »). Vladislav Galard et Adeline Guillot subliment le théâtre romanesque de Marc Lainé.

Jean-Pierre Thibaudat
journaliste, écrivain, conseiller artistique



Scène de "En finir avec leur histoire" © Simon Gosselin

Il y a deux ans, à la Comédie de Valence puis à Paris, on découvrait Liliane et Paul, les héros de Nos *paysages mineurs (*lire ici). Liliane n'avait pas trente ans, Paul en avait dix de plus. Ils s'étaient rencontrés dans un train au milieu des années 70, retrouvés dans un autre. Lui, professeur de philosophie et écrivain à succès, elle fille du peuple du nord, shampouineuse et féministe en herbe. Dans un roman, *La jeune femme dans le train*, Paul avait raconté, à sa façon, leur histoire, le livre avait eu du succès mais c'était trop pour Liliane. Dans un train, il veut l'embrasser, elle le repousse. Fin de leur histoire ? Marc Lainé n'aime rien tant que les histoires qui n'en finissent pas.

Dans *En finir avec leur histoire*, on retrouve Liliane et Paul, au début des années 90. Liliane élève seul Martin, l'enfant dont elle était enceinte lorsque Paul et elle se sont quittés, mal (deux ans de procès). Elle n'a pas refait sa vie avec un autre homme mais elle est devenue prof de philo, depuis peu elle a les cheveux courts comme elle les avait autrefois lorsqu'elle avait rencontré Paul dans un train. Paul est aujourd'hui un homme largué. Par la femme avec laquelle il vivait la veille encore, par son éditeur qui ne veut plus publier ses livres devenus mauvais et se moque de son obsession : « la lutte des classes au sein du couple ». Flamboyant et riche lorsqu'il avait eu le Goncourt, il est aujourd'hui couvert de dettes et peine à payer la pension alimentaire pour son fils.

Liliane et Paul n'ont plus vingt ans ni même trente ans depuis longtemps. Paul rôde dans le quartier de Liliane, il la voit marcher dans la rue, la suit, tombe immédiatement amoureux de cette « *inconnue* » qu'il connaît bien. Il l'aborde, ils marchent, marchent (scénographie aussi simple qu'astucieuse de Marc Lainé). Tout le passif de leur ex vie de couple et ce qui s'en suivit revient sur le tapis. Le livre où il a raconté leur histoire qui lui a rapporté beaucoup d'argent et dans lequel Liliane a vu « *une fable cynique et destructrice* » qui a failli la rendre « *folle* ». Paul la remet devant son choix de garder l'enfant alors qu'ils venaient de se séparer : « *en faisant ce choix, tu savais que je ne pouvais plus disparaître de ta vie* ». L'homme largué se love dans un retour de flamme (jamais tout à fait éteinte) qu'il croit, à tort, partagé, le temps d'un baiser aussi revival que furtif. Instinctivement, Liliane se replie comme une huître : elle ne veut plus être à nouveau sous l'emprise de Paul, elle a gagné son indépendance, elle est devenue forte et Paul un faible. Martin, quinze ans, siffle la fin de cet étrange moment. Une fois de plus, Marc Lainé joue admirablement la partition des désarrois amoureux.

Les deux pièces sont jouées, l'une après l'autre séparées par un entracte où le temps passe. Pour les deux comédiens c'est une expérience peu ordinaire que de vieillir ainsi à vue. L'acteur Vladislav Gallard et l'actrice Adeline Guillot sont tout simplement prodigieux. Dans les deux spectacles, le violoncelle de Vincent Segal est comme un baume caressant leurs émois et notre émotion. Fin de cette histoire ? Pas sûr. Et si...

Diptyque *Nos paysages mineurs* et *En finir avec leur histoire* à la MC93 de Bobigny jusqu'au 4 fév, puis à la scène nationale de Malakoff le 9 fév, à la Filature de Mulhouse le 16 fév et au CDN de Besançon les 15 et 16 mai. .
Les deux textes sont publiés ensemble aux Éditions Actes Sud-Papiers, 88p, 13€

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

En finir avec leur histoire : l'art du point-virgule de Marc Lainé



Le dramaturge et metteur en scène poursuit son *Cycle Liliane et Paul* au long d'une balade parisienne où, bien des années après sa rupture, le couple voit, à nouveau, la petite et la grande Histoire se répondre.

Un peu plus de deux ans après leur premier pas de deux, *Nos paysages mineurs*, créé dans le cadre, naturellement intimiste, de La Comédie itinérante, Liliane et Paul se retrouvent propulsés sur le grand plateau de La Comédie de Valence, avant une tournée qui les conduira sur des scènes tout aussi imposantes, de Bobigny à Besançon, en passant par Malakoff et Mulhouse. **Nous avions quitté ces deux-là en 1975, à bord du train Paris-Saint-Quentin où, six ans plus tôt, leurs routes s'étaient croisées.** Lui était alors écrivain et prof de philo dans un lycée technologique de Saint-Quentin ; elle, saint-quentinoise d'origine, vendeuse par défaut au Bazar de l'Hôtel de Ville depuis qu'elle s'était installée, trois ans plus tôt, à Paris. Dans la période post-soixante-huitarde qui a intimement marqué leur histoire, l'une et l'autre ont cru, un temps, aux prémices de ces six années, pouvoir dépasser leurs différences sociales pour s'unir, mais se sont vite vus rattrapés par la domination patriarcale de Paul, un homme bien de son époque, et par les désirs d'émancipation de Liliane, une femme bien de la sienne.

Dix-sept ans après la fin de leur idylle, les voilà à nouveau réunis, un soir d'automne, dans les rues de Paris, aux environs de l'avenue de Breteuil. En ce 11 octobre 1992, Paul n'a plus vraiment le panache et la splendeur d'antan. Cheveux en bataille, jean un peu lâche, imper un brin élimé, il sort tout juste des locaux de son éditeur et se désespère de n'avoir vendu que 5000 exemplaires de son dernier livre, bien loin de ses succès passés qui, il y a quelques années, lui avaient valu, coup sur coup, le Goncourt et le Renaudot. L'âme

en peine, il tombe (presque) par hasard sur Liliane, des paquets de La Grande Épicerie plein les bras. On comprend bien vite que le couple, malgré sa séparation, a eu un fils, Martin, désormais âgé de 15 ans, mais qu'ils ne se parlent plus franchement. Touchée par les malheurs de Paul, Liliane, d'abord rétive, accepte finalement de faire un bout de chemin avec lui, tout en lui reprochant de ne pas avoir reçu la pension alimentaire qu'il lui doit chaque mois. Pas à pas, cette entrevue en coup de vent se transforme en balade au long cours et en occasion non pas de recoller les morceaux, comme le souhaiterait Paul, mu par un besoin immédiat de consolation, mais de solder, une bonne fois pour toutes, leur histoire, sans forcément régler tous leurs comptes, comme on souhaiterait y mettre un point final.

À travers leurs échanges, Liliane et Paul sont, comme dans *Nos paysages mineurs*, représentatifs d'une partie des femmes et des hommes de leur époque. En même temps que le communisme, qui, après une longue déliquescence, s'est vaporisé dans l'effet de souffle de la chute du mur de Berlin, et alors que Francis Fukuyama publie *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, qui, selon son auteur, acte le triomphe des États-Unis et de son modèle libéral, les idéaux de Liliane et Paul ont bel et bien vécu. Chacun dans leur sillon, ils éprouvent des difficultés financières certaines et se retrouvent, surtout, déboussolés. Pour continuer à avancer, l'une se réfugie dans sa solitude, tandis que l'autre n'en finit plus de dégringoler du piédestal qu'il avait, un temps, réussi à atteindre. Dans ce mélange de la petite et de la grande Histoire, une dynamique souterraine, plus sourde, se fait jour, celle de l'émancipation d'une femme qui, en le quittant, s'est libérée de l'emprise de son conjoint, bien décidé à l'enfermer, à tout jamais, dans un rôle de créature littéraire, dans la peau de l'héroïne de son best-seller *La jeune femme du train*. En choisissant de garder Martin et de l'élever, l'immense majorité du temps, en solitaire, Liliane s'impose comme une mère célibataire courage qui, si elle a refusé de sacrifier aux désirs patriarcaux de l'homme qui partageait sa vie, s'est sacrifiée, et a sacrifié ses rêves, pour offrir la meilleure éducation possible à son fils.
Entre les deux parties de son *Cycle*, qui devrait bientôt en connaître une troisième, Marc Lainé joue la carte de la complémentarité. **Alors que le voyage de *Nos paysages mineurs* se construisait, à l'instar d'une relation, sur plusieurs années, la rupture d'*En finir avec leur histoire* tombe, elle, comme un couperet, en un peu plus d'une heure top chrono et en temps réel.** Avec, une nouvelle fois, un sens de la photographie très travaillée qui reproduit, en fond de scène, des images dignes d'un caméscope VHS des années 1980-1990, les rues de Paris se substituent aux paysages de la campagne picarde, et les déplacements en train se font, cette fois-ci, à pied, grâce à un ingénieux système de tapis roulants et avec cet art du mouvement que Marc Lainé affectionne tant. Moins intermédié par la vidéo que dans le premier volet, le rapport au corps se fait ici beaucoup plus direct, comme si la romance, presque cinématographique, des débuts devait céder sa place à une réalité plus brute, plus frontale, plus franche. **Accompagnés par les notes du violoncelliste Vincent Ségal, Adeline Guillot et Vladislav Gallard jouent, encore une fois, avec une grande finesse, la partition de leur dramaturge et metteur en scène. Moins vaillants qu'à leurs débuts, ils apparaissent ici en animaux blessés, mais toujours, au fond, aussi rugissants.**

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

En finir avec leur histoire (Cycle Liliane et Paul, 1992)
Texte, mise en scène et scénographie Marc Lainé
Avec Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Ségal, Antoine de Toffoli et trois caméras motorisées
Musique Vincent Ségal
Lumière Kevin Briard
Son Clément Rousseaux-Barthès
Vidéo Baptiste Klein
Costumes Dominique Fournier
Assistanat à la mise en scène Antoine de Toffoli
Collaboration à la scénographie Stephan Zimmerli

Regard chorégraphique Mickaël Phelippeau
Motorisation des tapis Denis Duplex
Production La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny ; La Passerelle, Scène nationale des Alpes du Sud, Gap ; MC2: Maison de la Culture de Grenoble
Durée : 1h05
La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche
du 11 au 19 janvier 2024
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny
du 27 janvier au 4 février
Malakoff, Scène nationale
les 8 et 9 février
La Filature, Scène nationale de Mulhouse
les 15 et 16 février
CDN Besançon Franche-Comté
les 15 et 16 mai

Télérama



Liliane retrouve Paul (A. Guillot, V. Galard).

NOS PAYSAGES MINEURS/ EN FINIR AVEC LEUR HISTOIRE
THÉÂTRE

TTT

Pensées comme un diptyque – et bientôt un triptyque –, ces pièces se donnent à voir à la suite ou indépendamment l'une de l'autre, au choix. Dans ces deux spectacles, inspirés de la vie des parents de Marc Lainé, qui en est l'auteur, le metteur en scène et le scénographe, le public suit la trajectoire d'un couple qui s'aime autant qu'il se déchire. Le premier volet, créé en 2021, porte sur la rencontre de Liliane et Paul dans un train reliant Paris à Saint-Quentin, dans l'Aisne. L'une est issue d'un milieu modeste, vendeuse au BHV, à Paris ; l'autre est professeur de philosophie, engagé dans les mouvements gauchistes de l'époque. Dans un dispositif quasi cinématographique mais bien théâtral, Vladislav Galard et Adeline Guillot donnent chair à ce couple impossible où l'amour tient la dragée haute au mépris et au sexisme, sept années durant, avant leur séparation. Dans le deuxième épisode, Liliane et Paul ont quitté le compartiment du train pour évoluer dans les rues de Paris. L'intrigue se déploie dix-sept ans après, en temps réel. Fidèle à ses scénographies bien pensées, Marc Lainé utilise deux tapis roulants pour traduire les mouvements des deux ex-amants qui se retrouvent par hasard et se poursuivent. Liliane et Paul confrontent à nouveau leurs sentiments contrariés, leurs idéaux politiques, au son d'un violoncelle. Autopsie du désir et de ses failles, émancipation féminine, ce diptyque traduit avec force la complexité de l'âme humaine. – ***Kilian Orain***

| *Nos paysages mineurs* | 1h10 | Jusqu'au 4 fév., MC93, Bobigny (93) ; 7-9 fév., Malakoff (92) ; 14 et 16 fév., Mulhouse (68)...
| *En finir avec leur histoire* | 1h05 | Jusqu'au 4 fév., Bobigny ; 8-9 fév., Malakoff, 15-16 fév., Mulhouse...